

Les TABLETTES

de la SOCIÉTÉ D'HISTOIRE &

D'ARCHÉOLOGIE DE SENLIS

N° 106 – Novembre 2022



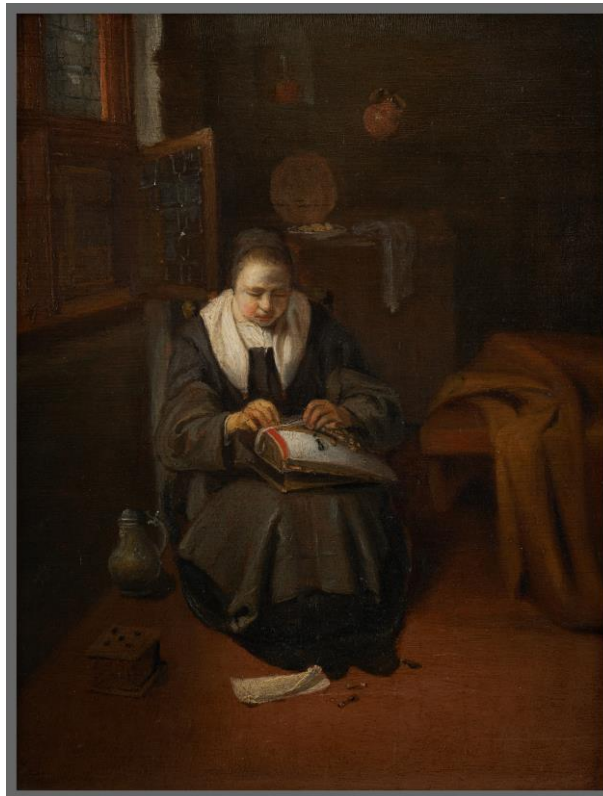
Vie de la Société

Le 19 novembre, notre sociétaire Brigitte Malherbe, dentellière passionnée, retraçait l'histoire de la dentelle au fil du temps en s'intéressant tout à la fois aux techniques de fabrication, mais également au rôle que cet ornement joua dans la mode vestimentaire aussi bien que dans l'économie.

L'origine de la dentelle demeure imprécise. S'il est communément admis qu'elle aurait vu le jour au début du XVI^e siècle, deux centres de production en revendiquent l'invention : la Flandre et Venise. L'une et l'autre développèrent en fait des techniques distinctes : la dentelle vénitienne, dite *punto in aria*, est une broderie très aérée réalisée à l'aiguille sur un support en vélin ; la dentelle de Bruges, tissée aux fuseaux, dérive quant à elle de la passementerie. En France, le mot dentelle pour « tissu à petites dents » apparaît pour la première fois dans un inventaire royal, celui de la sœur de François I^{er}, en 1545. Mais, c'est surtout sous les derniers Valois que l'usage de la dentelle va se répandre à la cour, notamment avec le port de la fraise, ornement du costume tant féminin que masculin. Elle était alors essentiellement importée d'Italie. Sous le règne d'Henri IV, l'émergence du mercantilisme conduisit toutefois à développer des productions locales afin de limiter les coûteuses importations de produits de luxe. Barthélémy de Laffemas, contrôleur général du commerce (1602) favorisa ainsi l'essor de l'artisanat dentellier aussi bien en province (Le Puy-en-Velay) qu'en Île-de-France. Dans son *Reiglement général pour dresser les manufactures en ce royaume* (1597), il indiquait en particulier : *En la ville de Senlis et plusieurs villages des environs, deux pauvres hommes venant de Flandre depuis quelques temps leur ont appris à faire des dentelles... que aujourd'hui il ne s'en peut voir de plus belle et*

mieux faites. Ce fut là semble-t-il l'origine d'une tradition qui demeura vivace dans notre région jusqu'au XIX^e siècle.

L'évolution du costume, tout au long du XVII^e siècle, continuera de faire la part belle à la dentelle. Elle ornera les cols (chérusque pour les dames, cols plats dits « à la Van Dyck » pour les hommes), les manchettes, les hauts-de-chausses, puis les bords de décolletés, les cravates ou les coiffes à la Fontanges à la fin du règne de Louis XIV. Le souci de paraître dans l'aristocratie fera aussi que le prix de certaines dentelles, parfois tissées en fils d'or et d'argent, dépassera celui des bijoux et qu'elles figureront en bonne place dans les inventaires. À son tour, Colbert s'efforça de hisser la qualité des productions françaises au niveau de leurs concurrentes étrangères en créant des manufactures, à Alençon en particulier, où des dentellières italiennes et flamandes furent recrutées pour former leurs consœurs. La révocation de l'Édit de Nantes (1685) porta cependant un coup à cette entreprise puisque le royaume perdit alors bon nombre de ses ouvrières appartenant à la religion réformée.



La dentellière, Maes Nicolas © Paris-Musées, Petit Palais.

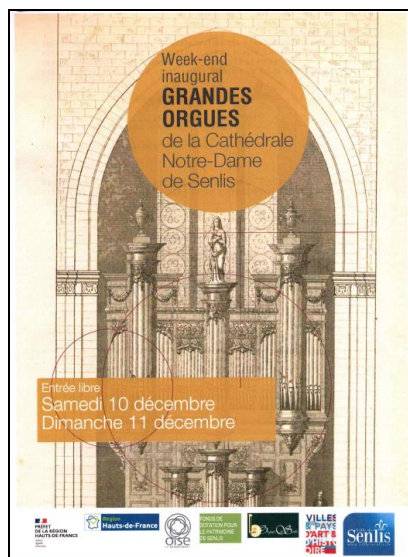
À partir de la Régence, la France comme le reste de l'Europe connut la vogue de la dentelle de Bruxelles (aussi appelée « dentelle d'Angleterre ») exécutée à l'aiguille avec un fil de lin d'une très grande finesse. Elle décorera de nouvelles pièces du costume féminin : les « Engageantes » (larges manchettes) ou les « Barbes » (coiffe), aussi bien que les habits des prélats. La demande étant soutenue, elle donna lieu à une importante contrebande et favorisa aussi l'essor d'autres centres manufacturiers. Valenciennes, par exemple, qui se spécialisa dans la production d'une dentelle aux fuseaux avec des mailles simples et régulières mais très solides parce que tressées compta, vers 1760, jusqu'à 4000 ouvrières. À la fin du XVIII^e siècle, sous l'influence de la

reine Marie-Antoinette qui affectionnait les étoffes légères, se développa également à Chantilly la fabrication d'une dentelle de soie aux fuseaux. Qualifiée à l'origine de « dentelle blonde » (l'appellation Chantilly ne lui sera donnée qu'au siècle suivant lorsqu'on ne produisait déjà presque plus de cette dentelle dans la ville), celle-ci suscita l'engouement de la cour. La Révolution, cependant, fit quasiment cesser la demande de dentelle ainsi que sa production en France.

Le savoir-faire se conserva malgré tout et permit une reprise de la production, au début du XIX^e siècle, autour des anciens centres manufacturiers (Alençon, Chantilly) et dans de nouveaux (particulièrement en Normandie, d'abord à Caen, puis à Bayeux). Déjà l'artisanat dentellier commençait alors à être concurrencé par les productions mécaniques. Dès 1808, l'anglais Heathcoat avait mis au point le métier bobin pour fabriquer de la tulle dont il inondait le marché. Bientôt, d'autres Anglais installèrent leurs métiers (Leavers) dans le nord de la France pour des raisons douanières et donnèrent ainsi naissance à la dentelle de Calais. La dentelle traditionnelle, notamment celle de Chantilly (désormais produite aussi en Normandie), atteignit tout de même sa plus haute popularité sous le Second Empire avec la mode des châles, des ombrelles et des éventails, ainsi que sous l'influence de l'impératrice Eugénie qui mit au goût du jour la dentelle noire à la mode espagnole. De très grandes pièces pouvaient désormais être réalisées à l'aide de bandes de 8 à 10 cm de largeur cousues entre elles au point de « raccroc ». Vers 1851, de 8 à 9000 dentellières travaillaient ainsi dans la région cantilienne. L'essor de la production mécanique, après 1870, marqua néanmoins la fin de cet âge d'or et condamna définitivement la production manuelle, sinon pour quelques pièces de prestige.

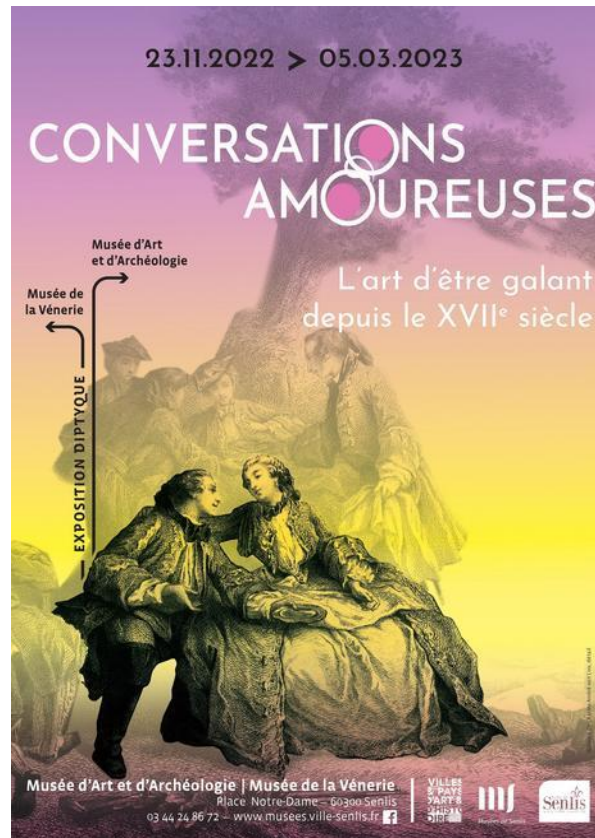
Inauguration des grandes orgues

Les grandes orgues restaurées de la cathédrale de Senlis seront inaugurées pendant le congé de fin de semaine des 10 et 11 décembre. Le samedi soir un concert sera donné à 20 h par Marc Sacrispeyre organiste titulaire des Grandes orgues. Le 11 décembre la bénédiction des grandes orgues sera donnée à la messe dominicale par Monseigneur Jacques Benoît Gonin.



Exposition : Conversations amoureuses

Du 23 novembre 2022 au 05 mars 2023 le musée d'histoire et d'archéologie et le musée de la vénerie de Senlis proposent une exposition temporaire diptyque autour du thème de la galanterie : « Conversations amoureuses. L'art d'être galant depuis le XVII^e siècle ».



Publications reçues

La *Revue archéologique de Picardie* nous livre son volume N° 3-4 de 2022. Un florilège d'articles couvre la période de La Tène au Moyen Âge sur l'ensemble de la région. Par proximité géographique nous distinguerons particulièrement l'article d'Opale Robin, Marie-Caroline Charbonnier et Denis Maréchal sur la *Récupération de produits bovins secondaires dans une agglomération du premier siècle en moyenne vallée de l'Oise : l'exemple de la fosse 1059 à Pont-Sainte-Maxence (Oise), 15 rue de Cavillé.*

Le bulletin numéro 12 d'*Histoire du Valois* vient de paraître. Il célèbre le vingtième anniversaire de la Société d'histoire et d'archéologie du Valois basée à Crépy-en-Valois. La publication propose en 82 pages un florilège d'articles publiés entre 2012 et 2017. Les sujets concernent toutes les époques, depuis les *Chemins et occupation humaine dans le Valois au Moyen Âge* jusqu'à *La ligne Chauvineau (1939-1940).*

Le saviez-vous ?

La flèche de la cathédrale Notre-Dame de Senlis est depuis 782 ans le plus haut bâtiment de l'Oise !

La hauteur totale de la tour sud de la cathédrale est en effet de 78 m, ce qui est supérieur à la longueur hors-tout de l'édifice qui n'est que de 76 m et à l'altitude qui est de 76 m au-dessus du niveau de la mer. Si la base du clocher a été bâtie sous l'impulsion de l'évêque Pierre (1134-1151), la flèche qui le surmonte a été ajoutée en 1240. La pyramide qui constitue le dernier étage du clocher possède huit pans comme l'étage inférieur qui la supporte. Elle est percée sur chacune de ses faces par de grandes lucarnes surnommées par les Senlisiens les « chas d'aiguille » en raison de leur bel élancement. Aujourd'hui, une seule construction (mais ce n'est pas un bâtiment proprement dit) dépasse la flèche de Senlis dans le département : le pylône émetteur d'Amiens Saint-Just-en-Chaussée mis en service en 1969 afin d'assurer la couverture de la deuxième chaîne de l'O.R.T.F. Il mesure 203 m.



© Gilles Bodin

Conférence à Clermont

Nicolas Bilot, notre sociétaire, donnera samedi 3 décembre à 14 heures une conférence organisée par notre consœur la Société archéologique et historique de Clermont-en-Beauvaisis. L'orateur présentera *Creil au Moyen Âge et sous l'Ancien Régime : nouveaux éléments archéologiques à propos du château et de l'église.*

La conférence a lieu salle Brunner, 59, rue Wenceslas Coutellier.

Croix de Pontarmé

La croix de Pontarmé est située au carrefour du même nom, au nord du village sur la RD 1017 en direction de Senlis. La croix actuelle a été posée sur ordre du duc d'Aumale à la fin du XIX^e siècle. Elle est aujourd'hui brisée mais sa partie supérieure a été récupérée et préservée avant restauration.



État précédent © P. Poschadel

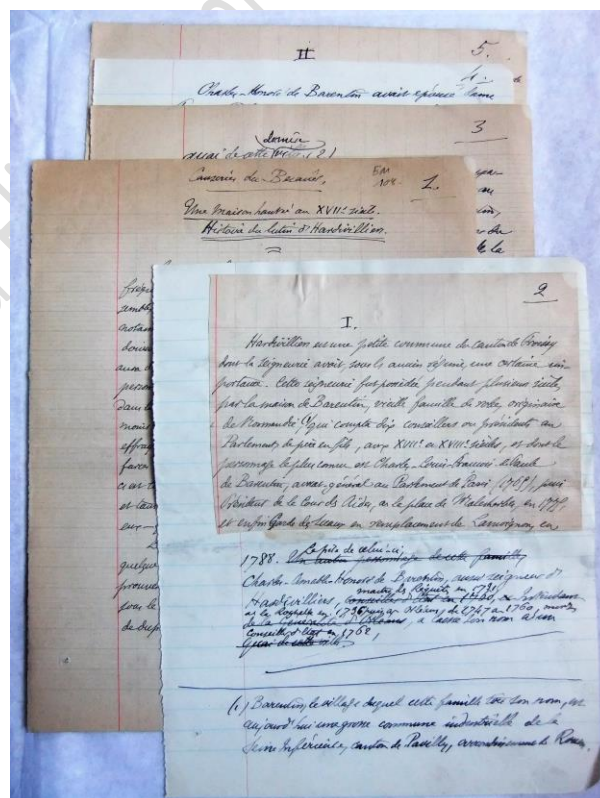


État au 3 novembre 2022 © Marie-Laure Bodin

Trésor de notre bibliothèque

Nous conservons dans nos archives plusieurs manuscrits d'Amédée de Caix de Saint-Aymour (1843-1920), membre fondateur et vice-président de notre Société. Il avait pris pour pseudonyme le *Besacier*, et est l'auteur des *Causeries du Besacier* : mélanges pour servir à l'histoire des pays qui forment aujourd'hui le département de l'Oise en deux volumes (1892 et 1895) qui ont été suivis d'une deuxième série également en deux volumes (1898 et 1916) qui s'intitule simplement *Mélanges pour servir à l'histoire des pays qui forment aujourd'hui le département de l'Oise*. Ces *Causeries* se rapportent à de courts sujets historiques sur Senlis ou la région. Sous la référence em 108 (A 6 bte 2) la SHAS conserve un manuscrit de 10 pages intitulé *Causeries du Besacier, Une maison hantée au XVII^e siècle, histoire du lutin d'Hardivillier*. Cette causerie n'a pas été publiée. Nous savons en effet que le 6 juillet 1917, E. Lanciaux directeur de l'imprimerie de Senlis proposait dans une lettre au comte de Caix un prix pour « ce qui vous reste à faire du Besacier ».

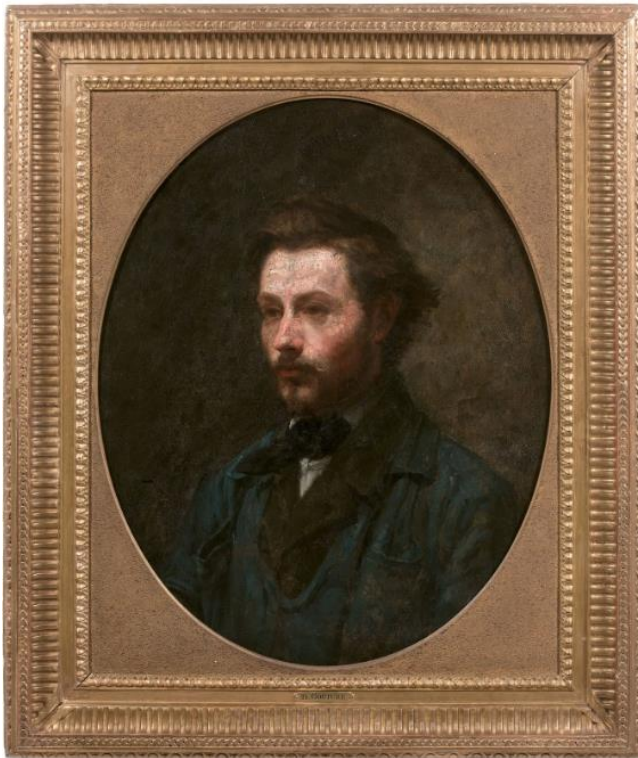
Elle a pour sujet des manifestations surnaturelles, diableries et « lutineries » survenues dans le manoir d'Hardivilliers (Oise) sous la forme de fumées, vacarmes, hurlements, embrasements à la fin du XVII^e siècle. Ces manifestations étaient telles que seul le fermier pouvait se maintenir dans les lieux pour un loyer modeste en rapport avec les désagréments subis. Le seigneur Charles Honoré de Barentin finit par s'impatienter et fit mener l'enquête pour démasquer le fermier manipulateur.



SHAS, Em 108

Aux enchères

Mercredi 9 novembre la société de ventes Arcturial proposait deux huiles sur toile du peintre Thomas Couture (Senlis, 1815 - Villiers, 1879). La première de format 75 cm x 69,50 cm représentait un portrait d'homme, probablement un artiste, à la veste bleue, vers 1845.



© Arcturial

La seconde était une étude en camaïeu de brun (22,5 cm x 16,5 cm) préparatoire à *l'Enfant aux bulles de savon* conservé au Metropolitan Muséum of Art de New-York. Thomas Couture en reprenant une iconographie ancienne qui rappelle le caractère éphémère de l'existence propose une version moderne à travers la figure de ce jeune écolier alangui. L'authenticité des deux toiles a été confirmée par notre sociétaire Thierry Cazaux.

Bienvenue

Nous sommes heureux d'accueillir Diane Orand, Damien Dauplex, Pierrette et Gérard Saint-Laurent nouveaux membres.

Photo mystère d'octobre

La sculpture de la photo-mystère décore une maison au 10, rue de la Poterne à Senlis.



© Gilles Bodin



@ Jean-Marc Popineau

Elle surmonte un œuf de bœuf dont la grille a été forgée par le sculpteur Franck Evennou qui occupa cette maison dans les années 1990.

Nous félicitons Arnaud Martinec pour sa bonne réponse.

Vient de paraître

Le volume 36-année 2022 des publications du CAHMER (Centre d'archéologie et d'histoire médiévales des établissements religieux) vient de paraître. Il a pour titre : *Archéologie hospitalière en France du Moyen Âge aux Temps modernes*. Sous la direction de Bruno Tabuteau, il réunit un florilège de communications concernant de multiples régions de France. Fort de 470 pages, il est vendu 37.5 € port inclus à l'adresse suivante :

Philippe Racinet Publications H.M.A., CAHMER 19 Avenue Jabely, 23210 Bénévent l'Abbaye.

Photo mystère de novembre

Voici une construction solide que les sociétaires assidus ne manqueront pas d'identifier et de localiser.



© Gilles Bodin



Château royal, 47, rue du Châtel 60300 Senlis

Fondée en 1862.

Reconnue d'utilité publique en 1877.

contact@archeologie-senlis.fr

www.archeologie-senlis.fr

Gilles Bodin, responsable de la publication

Les Tablettes : ISSN 2646-3431